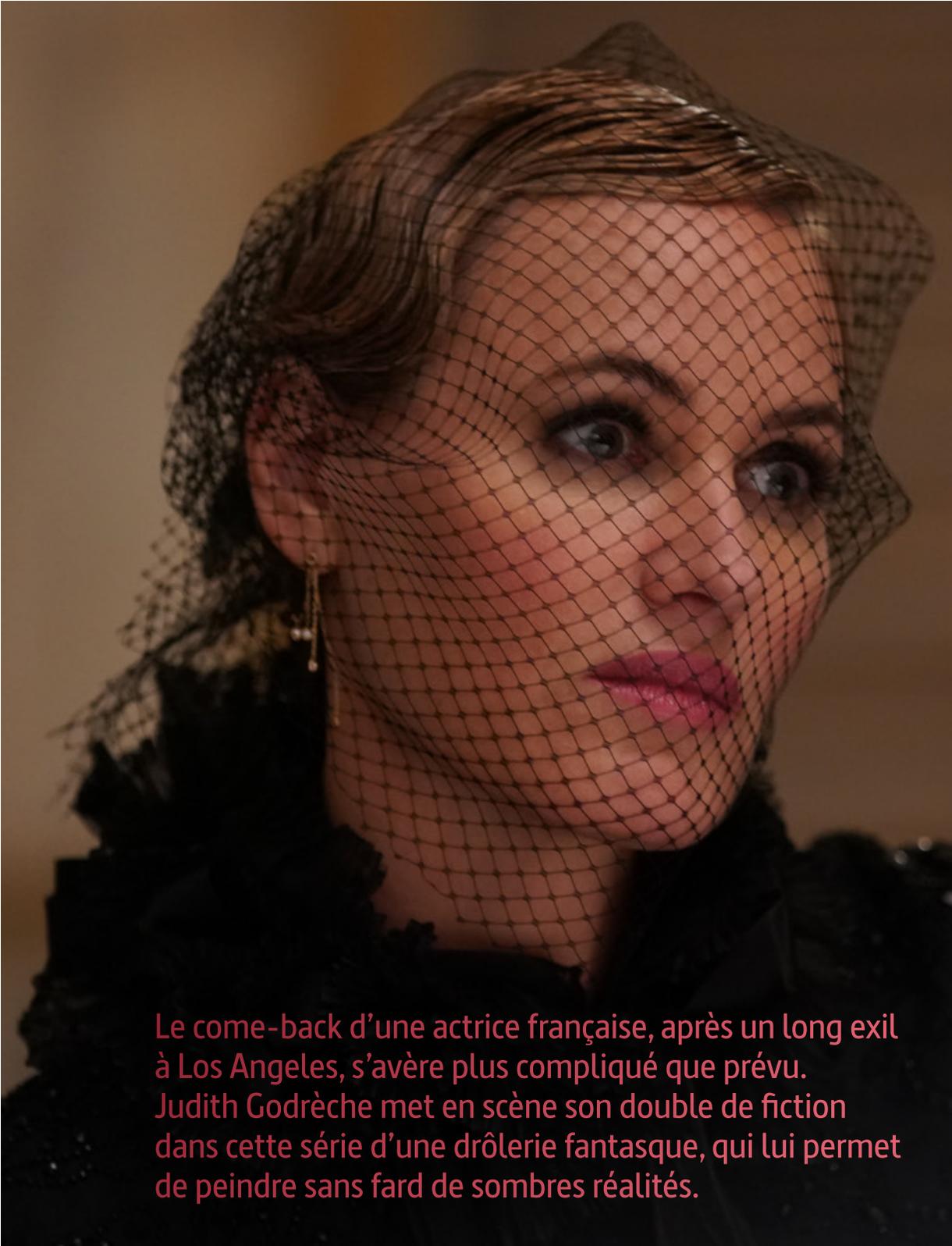




arte **ICON OF FRENCH CINEMA**

UNE SÉRIE CRÉÉE, ÉCRITE ET RÉALISÉE PAR **JUDITH GODRÈCHE**
AVEC : **JUDITH GODRÈCHE, TESS BARTHÉLEMY, LIZ KINGSMAN, LOÏC CORBERY** DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE,
LAURENT STOCKER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, GINA CAILIN, ALMA STRUVE, AVEC LA PARTICIPATION DE **CAROLE BOUQUET**
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, A24, CPB FILMS
(FRANCE, 2022, 6X30')

Sur **ARTE** jeudi 28 décembre 2023 à 20h55
Sur [arte.tv](https://www.arte.tv) du 21/12/23 au 20/06/2024



Le come-back d'une actrice française, après un long exil à Los Angeles, s'avère plus compliqué que prévu. Judith Godrèche met en scène son double de fiction dans cette série d'une drôlerie fantasque, qui lui permet de peindre sans fard de sombres réalités.



Rien ne lui sera épargné : ni la comparaison constante avec Juliette Binoche, à qui l'on propose tous les rôles qui pourraient lui échoir, ni l'humiliation dans un show télévisé de mauvais goût, ni les réflexions blessantes, involontaires ou pas (« *C'est pas Judith Godrèche ? – Non, je crois qu'elle est devenue architecte...* »), ni les confrontations avec sa fille, ni les accès de toux des psychanalystes... Qu'importe : jamais dépourvue d'une grandiloquence loufoque qui la rend d'emblée attachante, l'« icône » déchue, drapée dans d'improbables tenues de diva, s'accroche, persiste, intrigue, aidée par son agente (Liz Kingsman), sans jamais s'abaisser à regarder en face

le cruel destin réservé aux comédiennes « de classe B » qui ont pris de l'âge et font leur *come back*. Truffée de seconds rôles savoureux (dont celui de Laurent Stocker en riche producteur aux hobbies absurdes), cette série en forme d'autoanalyse loufoque et enlevée ne prend pas non plus de pincettes avec les plus sombres réalités du milieu. Par le biais du montage parallèle, le spectateur est ainsi projeté dans les coulisses d'une adolescence piétinée, à travers la relation que l'actrice mène avec un réalisateur de vingt-cinq ans son aîné, Pygmalion prédateur dont l'ombre néfaste s'étend jusqu'à la scène finale.



RESUMES DES PREMIERS EPISODES



Épisode 1

De retour à Paris après une vie passée à Los Angeles, Judith veut réussir son comeback auprès des Français. Mais son agente lui apprend que le film sur lequel elle s'est engagée connaît de nombreux problèmes financiers, alors que sa fille, danseuse, confie une attirance pour son chorégraphe plus âgé qu'elle.. Tandis qu'on peine à la reconnaître dans la rue, Judith se convainc qu'elle est une icône indétrônable du cinéma. Flashback, fin des années 1980 : à 14 ans, la jeune Judith est immédiatement repérée lors d'un casting par un éminent réalisateur.

Épisode 2

Dans le passé, Judith fait ses premiers pas sur un plateau de cinéma. Dans le présent, l'«icône» en mal de reconnaissance épluche l'organigramme de la chaîne de télévision qui l'a rejetée, convaincue d'une vengeance personnelle à son encontre. Faisant passer sa femme de ménage, Kim, pour son assistante, afin de se donner le lustre nécessaire à l'obtention d'un rendez-vous, elle reprend contact avec Pierre de Marrot, un patron de chaîne. Judith rencontre également le chorégraphe de sa fille, afin de prévenir toute mauvaise conduite de sa part.

Épisode 3

Décidée à récupérer son rôle par tous les moyens, Judith rencontre Pierre de Marrot, avant de se voir délivrer par Carole Bouquet quelques conseils d'épanouissement personnel. Dans le passé, la jeune Judith se confie à un ami sur sa relation avec le réalisateur. Au présent, l'actrice récupère sa fille ivre au sortir d'une soirée chez son chorégraphe, ce qui ravive des souvenirs douloureux. Puis, lors d'un événement mondain où elle espère croiser le patron de la chaîne, Judith tombe sur l'associé responsable de son éviction.



Entretien avec la créatrice et réalisatrice

L'AUTODÉRISION AU QUOTIDIEN

Avec cette série sur le laborieux retour à Paris d'une actrice oubliée, Judith Godrèche écorche joyeusement son image et regarde son passé en face. Entretien.

Comment est née la série ?

Si je n'avais pas été si loin de la France, je n'aurais jamais pu l'écrire. Isolée dans un pays étranger, dans ce no man's land intellectuel et visuel que peut être Los Angeles, une porte s'est ouverte. Le poids de mon histoire, de mes inhibitions liées au respect écrasant que j'ai pour les cinéastes et le cinéma en général, ce sentiment que je n'étais pas légitime, que ma voix ne pouvait s'exprimer qu'au travers des autres, a été levé.

Vous êtes de tous les plans et ne vous épargnez rien...

J'ai été influencée par des créateurs comme Larry David ou Phoebe Waller-Bridge (respectivement humoriste américain et créatrice anglaise de la série *Fleabag*). L'autodérision, je la

pratique au quotidien, c'est la meilleure manière de négocier avec la douleur. L'angoisse de l'acteur sur sa propre déchéance et la perte de son statut, mais aussi de ses privilèges, peut être à mourir de rire pour le regard extérieur.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

À mes yeux, c'est une vieille, vieille adolescente ! Elle est lancée dans une fuite en avant à la recherche d'une identité hybride. Son côté extravagante et entière, saupoudré d'une folie enfantine, provoque des situations clownesques. La personne que je suis dans la réalité a été façonnée très tôt par le travail. On attend toujours de moi ce côté « jeune fille en fleur » qui a plu à mes débuts. Comment faire la paix avec ça ? Mon personnage n'y a pas encore réussi... >>>





Comment avez-vous conçu le mélange des genres, entre comédie et drame ?

Au-delà des mots et des images, il y a un troisième langage : la musique. Dans la série, le passé a sa mélodie, rythmée comme les battements de cœur d'une adolescente. Articuler la légèreté et la douleur n'allait pas de soi et les scènes du passé peuvent peser sur la série. Je revendique cette légèreté jusque dans la cruauté. La comédie fait partie intégrante du drame, à mes yeux. Et la gravité y gagne en impact.

Votre série est-elle une manière de dialoguer avec l'adolescente que vous avez été ?

Je me suis essayée à d'autres formes, sans succès, pour parler de ce début de ma carrière. L'absence de protection, le sentiment d'avoir été à l'époque invisible, incomprise, me donnaient l'impression que cette période n'existe pas, et cette jeune fille non plus. Il me semblait que la seule manière de

raconter mon passé, d'une manière ou d'une autre, c'était d'écrire sur le cinéma avec le cinéma : utiliser cette forme d'art pour transmettre mon vécu. L'important, c'était de reprendre ce qu'on m'avait volé. Le cinéma m'appartient aussi. Cette fois, c'est moi qui décide.

Votre réalisation flirte avec le surréalisme dans la représentation de l'élite culturelle où est plongée l'actrice débutante...

La solitude transforme votre perception. Lorsque je mets en scène la jeune Judith ivre, dans ce dîner très formel de festival, je veux montrer une réalité terrifiante lorsqu'on n'y est pas préparée. Les flashbacks évoquent cette époque du cinéma français où demander son avis à une jeune actrice était inenvisageable. Pour ces scènes d'aliénation, j'ai pensé au travail d'Alex Prager, pour laquelle j'ai tourné dans un court métrage, *La petite mort*. D'autres influences très visuelles, de la photographe Cindy Sherman à Alfred Hitchcock, ont rejailli au travers des souvenirs de mon personnage.

Le quatuor que vous formez avec votre fille, votre agente et votre femme de ménage représente-t-il une forme de résistance face à la violence masculine ?

La sororité, cette ronde qu'on crée en se donnant la main, donne le sentiment que la voix est amplifiée. Il faut crier pour se faire entendre, et lorsqu'on crie, on est taxée d'hystérie ! Alors on se chuchote des mots à l'oreille pour que, par la suite, une revendication puisse être entendue. Des femmes de générations, d'univers et de niveau social différents, grâce au regard qu'elles posent les unes sur les autres, réussissent à s'affirmer dans un monde dirigé par les hommes. Je tenais beaucoup au rôle de la femme de ménage, qu'incarne mon ex-employée. La série est calquée en partie sur notre histoire commune, y compris dans son aboutissement. J'ai aimé me moquer de moi-même à travers leur relation : ces dissonances de classe, dont la bourgeoisie ne sort par grandie, est un réservoir de comédie !

Propos recueillis par François Pieretti

LISTE ARTISTIQUE

Judith.....	Judith Godrèche
Zoé.....	Tess Barthélemy
Kristin.....	Liz Kingsman
Kim.....	Gina Cailin
Judith jeune fille.....	Alma Struve
Avec la participation de	
Éric.....	Loïc Corbery , de la Comédie-Française
Pierre de Marrot.....	Laurent Stocker , de la Comédie-Française
Louise.....	Ludmila Michaël
Frédéric.....	Didier Sandre , de la Comédie-Française
Julia.....	Angela Molina
Carole Bouquet.....	Dans son propre rôle

LISTE TECHNIQUE

Création, scénario et réalisation.....	Judith Godrèche
Image.....	George Lechaptois
Décors.....	Vincent Dizien
Montage.....	Guillaume Lauras
Musique originale.....	FAUX AMIS (Noé Boon et Richard Sears)
Son.....	Mathieu Leroy
Produite par.....	Marco Cherqui
Coproduction.....	ARTE France, A24, CPB FILMS

Directrice de la Fiction d'ARTE France : **Agnès Olier**

Chargée de programme : **Anna Fukuda**

Coordinatrice technique et artistique : **Natacha Leitao-Fuchs**

Crédits photo © David Koskas



Contacts presse

ARTE

Clara Brunel / c-brunel@arteFrance.fr / 01 55 00 76 32

Clémence Flécharde / c-flecharde@arteFrance.fr / 01 55 00 70 45

Tanina Souaguen / t-souaguen@arteFrance.fr / 01 55 00 70 93

Le bureau de Florence

Florence Narozny / florence@lebureaudeflorence.fr / 06 86 50 24 51